

Auteur(s) : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Baudoin, Jean (éditeur)

Collection Mythologia, Francfort, 1581 - Livre VIII

Ce document est une transformation de :

[Mythologia, Francfort, 1581 - VIII, 04 : De Ino, & Palæmone](#)

Collection Mythologia, Venise, 1567 - Livre VIII

Ce document est une transformation de :

[Mythologia, Venise, 1567 - VIII, 04 : De Ino, & Palaemone](#)

Collection Mythologie, Paris, 1627 - Livre X

Ce document a pour résumé :

[Mythologie, Paris, 1627 - X \[102-103\] : D'Ino & Palemon](#)

Collection Mythologie, Lyon, 1612 - Livre VIII

Ce document est une révision de :

[Mythologie, Lyon, 1612 - VIII, 04 : D'Inon, & Palæmon, autrement Melicerte](#)

Informations sur la notice

Auteurs de la notice

- Équipe Mythologia
- Vertongen, Marthe (transcription - 05/2022)

Mentions légales

- Fiche : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : BnF, Gallica

Citer cette page

Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Baudoin, Jean (éditeur),
MythologieParis, 1627 - VIII, 05 : D'Inon & Palemon, autrement de Melicerte, 1627

Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Consulté le 08/08/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Mythologia/items/show/1229>

Présentation du document

PublicationParis, Pierre Chevalier et Samuel Thiboust, 1627
ExemplaireParis (France), BnF, NUMM-117380 - J-1943 (1-2)
Formatin-fol
Langue(s)Français
Paginationp. 851-856

Des dieux, des monstres et des humains

Entités mythologiques, historiques et religieuses

- [Ino](#)
- [Palémon, Mélicerte](#)

Notice créée par [Équipe Mythologia](#) Notice créée le 30/04/2018 Dernière modification le 25/11/2024

aisement de superstition.) Or estant auenu à quelqu'vn autre, vne grande multitude de personnes inuoquans le nom des Tritons, de se sauver du danger qui les auoit menaslez, ils eurent depuis la reputation d'exaucer les ptieres de ceux qui les supplioient d'estre prompts à les secourir. Je ne veux oublier à dire, que les Romains mirent sur le temple de Saturne vn Triton d'une extreme grandeur, qui sonnoit de sa trompe toutes les fois que le vent se leuoit, & cachoit sa queuē dedans terre. Quelques-vns ont opinion que cela demonstroit les proüesses & les vallances des hommes illustres auoir esté enuelopees sous silence iusques au temps de Saturne : mais que depuis l'empire d'iceluy elles ont esté celebrees par la tres-claire voix des historiographes. On peut aussi dire que cela signifioit, que la vraye Religion a été cachee devant la venue de nostre Seigneur Iesus-Christ : mais que depuis son Incarnation, la vraye, sainte, & salutaire loy seroit par la predication des saints Apostres preschée à tous ceux qui croiroient au Christ fils vniq[ue] de Dieu. Car autrement c'eust esté chose ridicule à ces anciens, d'auoir des Dieux à queuē. Passons à Inon & Palæmon.

D'Inon, & de Palæmon, autrement Melicerite.

C H A P I T R E V .

Ils Anciens ont aussi creu qu'Inon & Palæmon son fils presidaſſent sur les voyageans en mer, & les ont nombréz entre les Dieux marins. Elle fut fiſe de Cadme & de Harmonie, celle de qui les Muses chanterent le chant nuptial : & eut pour ſœurs Semelé, Agaué, & Autonoé femme d'Aristée, ſelon Heliode. Inon puis après fut mariee à Athamas Roy de Thebes, laquelle (comme nous auons diſt ailleurs) haifloit à mort, comme marastre, les enfans de Nephelé, & auoit fait accroire au Roy Athamas par la bouche des haruspices (qui par l'inspeſion des entrailles & frefures des bestes ſacrifiees faifoient profession de deuiner les chofes à venir) lesquels elle auoit corrompu pour ce faire, qu'il deuoit immoler aux Dieux tous les ans en la faſion des ſemailles l'un des enfans qu'il auoit eus de ſon premier liet avec Nephelé, aſſin de remedier à la sterilité de l'annee. Quelque temps apres, voicy que Inon, qui vouloit vn mal de mort aux Thebains, pource que Bacchus & Hercule, enfans concubinaires, estoient nœz à Thebes, & qu'Inon tenoit la main aux honneurs diuins qu'on donnoit à Bacchus, fit infenfer Athamas, lequel ainsi transporté de furie fit mourir ſon fils Learche qu'il auoit eu entre autres d'Inon : laquelle voyant ce

Genealo-
gie d'Ino
& de Pa-
laemon.

Voyez li.
9.chap. 9.

piteux spectacle, empoigna son autre fils Palæmon, & craignant la fureur du Roy s'alla precipiter avec sondit fils de la pointe d'un rocher dans la mer. Quelques-vns disent que Junon fit aussi perdre le sens à Inon, pource que ses filles auoient engendré & nourry Dionys. Mais Nymphodore de Saragoçe au liure de la nauigation d'Asie, escrit que ce ne fut pas Athamas, mais bien Inon enrage qui mit à mort ses enfans, Learche & Palæmon : & que puis-après impatienté de douleur & desesperee, elle s'eslança dans la mer afin d'y estre estouffee. D'autre-part Dorion au liure des poisssons dit qu'Athamas transperça d'une flèche le corps de Learche, & qu'Inon e'sgorgea Melicerte, laquelle depuis se noya. Ovide au quatriesme des Metamorphoses rapporte qu'Athamas arracha Learche d'entre les bras d'Inon, & que nonobstant que ce ioly petit enfant tendist les mains à son pere, comme par une catesse enfantine se voulant iettter à son col, la rage luy commanda tant qu'il le rouâ en l'air ainsi qu'on fait une fonde, & le froissa contre un pilier qui luy rendit la teste en deux. Alors Inon prit sa course contre Melicerte pour le sauuer, inuoquant Bacchus à son aide :

— mais Junon

Se prit à se souffrir en se mocquant d'Inon.

Apelle, appelle fort, ton Bacchus (ce dit-elle)

Qu'as-tu si tendrement nourry de ta mammelle.

Perseris : Les autres dient qu'Inon se sauua de devant la furie d'Athamas avec té au vice maratre. son fils Melicerte, apres auoir ietté dans une chaudiere d'eau bouillante Learche qu'Athamas auoit tué. Mais Polyzele en l'histoire de Rhodes escrit qu'Athamas fit porter la folle enchere aux enfans d'Inon, pource qu'il descouurit qu'elle ayant faict frire les semences par ses fermiers, il auoit par la fraude & l'imposture d'icelle Inon faict mourir innocemment les enfans de son premier liet descendus de Nephelé, & que les Orchomeniens n'estoient trauaillez de famine, sinon par le moyen de ceste mauuaise femme Inon. Elle s'enfuit donc en la montagne de Geran entre Megare & Corinthe, & montee sur la roche de Moluris se ietta dans la mer, comme dit Pausanias es Attiques, suivant la plus commune opinion. Ce que tesmoigne encore Ovide, au quatriesme des Metamorphoses.

Une roche en ces lieux est en mer eminent.

Dont le dessous creusé par l'onde flotante

Tient à couvert des eaux qu'aura l'air eslançé.

Le dessus est affreux, et d'un front auancé

Regarde bien au loing la plaine d'Amphitrise.

Inon gagne ce roch (la fureur qui l'agit)

Luy donnant cette force) et se defroche en bas

Avec son cher enfant sans craindre le trespass.

Va Dauphin suraint, qui porta leurs corps au triuage de Schenunce, où Amphimaque & Donacire les recueillirent & emportèrent à Sisyphe Roy de Corinthe leur oncle paternel, & depuis y furent Deefiez ; elle sous le nom de Leucothée, c'est à dire, Blanche Deesse ; luy, de Melicerte. Alors les Nereïdes faisoient le bal en cet endroit là, & apperceuans cet esclandre, dirent qu'elles dansoient à l'honneur de Melicerte pour gratifier Sisyphe fils d'Aéole. Sisyphe à l'honneur de son neveu institua les ieux isthmiens. Mais quant au corps d'Inon, les Megariens disent que la mer le poussa sur leur havre, & que Cleson & Tauropolis filles de Cleson le recueillirent, & l'enterrent. Les Latins l'ont appellée *Martute*, pource qu'elle se leue matin, comme dit Cic. ès Tusc. questions. Et Lucrece au 5. liure telmoigne qu'elle porte l'Aurore à trauers les regions de l'air, & donne ouverture au jour, d'où l'on recueille qu'elle n'est autre quel l'Aube du tout même. Elle fut qualifiée du nom de Leucothée en vne bourgade près de la ville de Corone en la Moree, & dés-lors déifiée, selon Pausanias ès Messeniaques. On luy a attribué beaucoup de pouvoirs en la garantie & deliurance des nauigeants, & pour rendre la mer calme. Ainsi nous l'apprend Orphée en ses hymnes :

*La fille de Cadmus l'inuoque, Leucothée,
Deesse à grand pouvoir, Deesse redondée,
Qui radis allest le bien tressé Denys.
Saincte Dame enten moy, qui sous ton soing regis
Du bouillonnant Neptun les vagues escumeuses ;
Et qui fends volontiers ses ondes sinueuses :
Qui tiens pour les Nochers ton secours appresté.
C'est partoy que les nefs d'un courre non-arresté,
Un propice Zephyr les pouffant par derriere,
Sillonnent sur la mer une vaste carriere.*

Or Venus ayeule d'Inon, à force de prières impéra de Neptun qu'Inon & Melicerte fussent faicts Dieux marins, selon le telmoignage d'Ovide au liure sus-allegué, adioustant que Neptun même leur donna ces noms nouveaux :

*Mais Venus pitoyant la cruelle fortune
Non digne de sa niepce, à son oncle Neptune
D'un visage mignard vint ainsi supplier :
O puissance des eaux, qui sous toy fais plier
Toutes choses en mer, comme au Souverain Pere
Des hommes et des Dieux tout le Ciel obtempere,
Ce que je quiers est grand : mais veuille auoir pitié
Des miens lesquels tu vois par fiere inimitié
Precipitez en mer : mets les avec la race
Detes Dieux sur lesquels i ay gaigné quelque grace.*

Cccc

Amitié
du Dauphin
et
de la
mer à
l'heure
d'Inon.

*Sit exauça Neptun, à tous les deux ostant
Ce qui mortel estoit & leur chef renestant
Degraue majesté & de gloire nouuelle,
Leur fait changer de nom, leur face renouuelle.
Du nom de Leucothee il qualifie Inon;
Melicerte son fils, de cil de P'alemon.*

Pausanias ès Attiques écrit que Melicerte étant tombé de la roche de Molotis, fut recueilly par vn Dauphin, & posé en l'Isthme de Corinthe, où dvn nouveau nom il fut appellé Palæmon; & qu'entre autres honneurs ladite roche luy fut consacrée, & les iouistes & tournois Isthmiens instituez pour l'amour de luy par Sisyphus regnant pour lors à Corinthe, oncle de Melicerte, & fils du frere d'iceluy. Et quels ieux les vainqueurs furent premierement couronnez de chapeaux de fucillages de pin, puis après d'asche seiche. Musée au liure qu'il a écrit des ieux Isthmiens, dit qu'on y faisoit deux sortes de tournois; lvn à l'honneur de Neptun, l'autre de Melicerte. Il semble qu'Apollonius au 3. liure des Argonauchers soit de cet avis, qu'on les celebraist aussi pour l'amour de Neptun, disant:

*Tel que sur son carroffe en l'Isthme, s'achemine
À quatre forts rousfins Neptun guide marine
Pour assister aux ieux. —*

Depuis ce temps-là Palæmon fut rangé parmy les Dieux marins, comme telmoigne Orphée en ses hymnes:

*Palæmon allaité d'une mesme mammelle
Que le gaillard Bacchus, humblement ie s'appelle
Toy citadin de Mer, & qui calme ses flots,
Vien propice assister à tes sacrez deuots:
Sors des creux engouffrez, & d'un benin visage
Sois patron tant de ceux, qui dessous le solage
Invoquent ton saint nom, que des pieux Nochers
Qui craignent en cinglant l'orage & les rochers.
Tu garantis tousiours de froidure engelee
Les nauires voguans sur la plaine salee.
Tute fais des humains seul patron & Sauveur,
Des vagues apaisant l'escumeuse rigueur.*

Vœux aux dieux marins. Semblablement Euripide en lon Iphigenie appelle Palæmon gardien & sauveur des nauires: & Lucian, Poète d'Epigrammes nous apprend que ceux qui se sauvoient de la tourmente, offroient quelque vœu aux Dieux marins, pour action de graces, comme fait cettuy-cy:

*A Inon, Melicerte, à Glaisque & à Neree,
Aux Dieux de Samothrace, à Jupin de maree,
Je, Lucille, sauué des bouillons orageux,
N'ayant qu'offrir ie puisse, offre ces miens cheueux.*

Cettuy-cyn'auoit que faire de chariots pour se faire porter, car il
éanoit trop bien nager, comme le monstre Ouide en l'épître de
Leandre escrivant à Hero :

*A bien fendre les eaux & d'une adresse experte,
J'acquerray plus d'honneur que n'a fait Melicerte;
Plus que celuy qui l'herbe admirable mangea,
Et parmy les grands Dieux, luy fait Dieu, se rangea.*

Les Latins Pont nommé Portun, & pourraient avec vne clef en la ^{Voyez} main droite, pour montrer que presidant sur les ports & havres il les ^{lectap.} defendoit de l'incurSION des ennemis : & les ieux & tournois qu'on celebroit en son honneur, sont appellez ieux Portunaux. La coustume estoit de luy sacrifier vn etifant ; & estoit plus qu'en aucun lieu reueré en l'isle de Tenede près de Troye. Au reste ce Dieu des mariniers & des nauigeans fut ensevely en l'Isthme, où depuis fut dressée la lice pour les ieux Isthmiens. Voila ce que les Anciens nous apprennent d'Inon & de Melicerte, dont il nous faut extraire la vérité. Qu'Inon ait été fille de Cadme & d'Harmonie, cela ne repugne point à l'histoire, ny que son enfant ait été par le pere Athamas froissé contre vne pierre, ny qu'elle se soit aussi precipitée en la mer avec son autre fils : Mais que tous deux aient été faicts Dieux, cela n'a rien de commun avec la vérité.

¶ Qu'est-ce donc qu'ils ont voulu enseigner par telle fiction ? ^{Exposition de la Fabble fuisse.} Nous auons dit ailleurs que l'ambition de quelques anciens Princes fut si outrageuse que de dresser des Autels, établir des Prestres & des Religieux, & fonder des seruices à quelques-vns de leurs ancêtres, ou quoy que soit, de leur race. Ainsi Sisyphe conuertit en l'honneur de Melicerte son nepueu, les tournois de l'Isthme qui ne se faisoient que pour l'honneur particulier de Neptun : & pourtant le bruit courut que Neptun leur auoit fait part de son empire marin, & dès lors ils furent en credit comme Dieux marins. Les Romains aussi voulans imiter la superstition des Grecs, instituerent des ieux funebres pour honorer la memoire de quelques-vns de leurs Princes, qu'ils ont semblablement placez au rang des Dieux. Car tout ainsi que l'avarice, le plus infame de tous les vices a faisi le courage de la plus grand'part des Princes de nostre temps : aussi l'ambition auoit aeuë glé l'esprit de ceux des Anciens. Leucothee, que les Latins appellent Matute, est l'aube du iour : Palæmon, ou Portun, la violence de la tourmente : car *pallein* en Grec signifie le mesme que secoûer, emouvoir, agiter : de là est extraict le nom de Palæmon. Il est fils de Matute ou de l'Aurore, parce que les vents commencent ordinairement à souffler sur le point du iour. Et d'autant qu'alors ils donnent sur la mer, on dit qu'ils se precipiterent en icelle, comme il y a plus d'apparence, pource que l'Aurore est vnc bien certaine messagere

des vents & des tempestes , aussi bien que du beau temps . On les a tenus pour Dieux des nauigeans , parce que les vents à la vérité commandent sur ceux qui voguent en mer : que s'ils sont benins & favorables , les nauires poursuivent heureusement leur route . C'est pour- quoy Virgile dit au 2. des Georgiques :

*Les nochers garenis sur le bord de la mer
Accomplirent leurs vœux au fils de Panopæe
Glaucque , & à Palemon fils d'Ino Leucosthée.*

Intentio
des aucts
en la co-
position
de cette
Fable.

Ainsi doncques les bonnes gens ont voulu donner à connoître par cette Fable , que ceux qui voyagent sur la mer , se commettent à la discréction & legereté des vents : & pourtant s'il leur arrive quelque malencontre , ils n'ont aucun subiect de se plaindre de la clemence ou débonnaireté de Dieu , mais seulement de leur imprudence & temerité : veu qu'estans en lieu leur il se vont de gayeté de cœur fourrer en tels hasards : Cette Fable est propre pour aussi accoisir les troubles des esprits , & pour exhorter les grands à beneficence & liberalité , puis que Inon tant affligee par Iunon pour avoir librement elue le pere Libera puis après acquis tant de felicité . Car bien que les gens de bien soient quelquefois affligez pour avoir bien-faict , & qu'ils endurent des calamitez domestiques ; toutefois il n'y a homme craignant Dieu qui puisse longuement estre malheureux ; car y a-il si grande affliction , si estrange malheur , que la misericorde & bonté de Dieu ne puisse conuertir en vne plus parfaite felicité ? Voila donc l'intention des Anciens , de nous apprendre à mettre nostre fiance en la grace de Dieu , comme ainsi soit qu'il n'abandonne iamais les iustes : & que sa clemence & grauité est si grande qu'elle surpassé mesme l'espérance des hommes à secourir ceux qui souffrent iniustement . Discourons maintenant de Glaucque .

De Glaucque.

C H A P I T R E V I I .

Compte de
la deifica-
tion de
Glaucque
abordée.
Sa Ge-
néalogie.

LA V Q V E , qui d'hommemortel devint aussi Dieu marin , a été déifié par vn moyen & subiect non moins absurde que les autres . Strabon au 9. liure dit qu'il fut fils d'un certain Anthedon Bœocien ; cependant Theophraste au 5. liure de ceux qui vivent en terre seiche , le fait fils de Polybe , fils de Mercure & d'Eubœe : & Promathidas d'Heraclée le tient pour fils de Phorbe & de Panopæe , & natif d'Anthedon , belle & bonne ville en Bœoce . Virgile consent à cet aduis quant à sa mère , au passage sus- allégué . Les autres disent que son pere s'appelloit Nopæe , & Thelit Methymnæen l'introduit parlant ainsi de soy-mesme .